

lume que l'on regrette de trouver trop court. Mais l'auteur, en terminant, nous promet prochainement *un second dizain*, et nous espérons bien qu'il tiendra parole.

A. VACHEZ.

DES HYMNES HOMÉRIQUES, par H. HIGNARD. *Paris*, Auguste Durand, in-8.

Le frais éclat de l'inspiration primitive ne suffit pas pour expliquer tout l'intérêt qui s'est attaché de nos jours aux petits poèmes grecs, connus sous le nom d'*Hymnes homériques*. Dans ces épopées en miniature, dont chacune a pris un dieu pour son héros, l'érudition moderne a reconnu des documents de premier ordre pour l'étude comparée des religions et des langues, et pour l'interprétation des monuments figurés, deux des sciences qui contribuent le plus à étendre les conquêtes de l'archéologie. Aussi peu de textes anciens ont-ils été plus cités, plus commentés, plus discutés que le texte des hymnes. Mais aucun critique ne s'était encore placé en dehors de tout système, pour soumettre à un examen spécial, à un triage rigoureux, ce recueil de pièces détachées, entre lesquelles le grand nom qui les couvre ne saurait établir un lien nécessaire. C'est ce travail de philologie et d'histoire qu'a tenté avec succès un des membres distingués de notre Université, M. H. Hignard, qui est passé récemment de la chaire de rhétorique de Lyon à la Faculté des Lettres de la même ville. Il a fait de cette étude le sujet d'une thèse qui, après avoir été soutenue avec une rare maturité de talent devant la Faculté de Paris, est demeurée un excellent livre.

L'auteur commence par une revue des manuscrits. Il les reconnaît tous, à des vices de famille, pour des parents assez proches. Cette filiation lui permet de remonter par induction

jusqu'au recueil primitif, formé certainement dès l'antiquité. Toutefois, il n'y voit qu'une sorte de collection d'amateur, composée avec des copies de provenance diverse et de valeur inégale, comme le sont encore certains recueils de chants populaires. Le manuscrit qui reproduit le plus complètement cette antique collection est celui qui fut retrouvé en 1771, par Matthæi, et qui contient seul un long fragment en l'honneur de Dionysos et le grand hymne à Déméter. Ces deux pièces ne sont pas ajoutées à la suite des autres, comme on l'a cru d'abord, mais placées en tête même du recueil, ce qui semble prouver, soit dit en passant, qu'il a été formé à une époque où les dieux des mystères avaient déjà pris le pas sur les autres dieux. Pour consulter ce texte unique, M. Hignard s'est rendu tout exprès à Leyde, où il est conservé. Il a pu ainsi enrichir son travail de plusieurs lettres inédites de Matthæi, qui racontent l'histoire de sa découverte. Dans cette correspondance, on apprend que ce n'est point au Saint-Synode de Moscou que se trouvait le précieux manuscrit: il fut en réalité sauvé des mains d'un vieux Russe, qui faisait d'une étable sa bibliothèque, et dont l'ignorance cupide ne le cédait en rien à celle des moines grecs. Ces détails augmenteront la reconnaissance des amis de l'antiquité pour le savant dont le zèle prudent et sagace nous a rendu quelques-uns des plus beaux débris de la poésie primitive des Hellènes.

Quant au caractère même de ces chants, le nom d'*Hymnes*, qui, dans la langue homérique, désigne tout ce qu'improvise l'aède, n'indique en rien qu'ils appartenissent au rituel des temples. Si M. Hignard les replace au milieu des cérémonies religieuses de la Grèce, il n'a garde de les mettre dans la bouche des prêtres, mais bien dans celle des chanteurs errants qui venaient faire assaut de poésie, plus soucieux du plaisir de leurs auditeurs que du respect de la liturgie et de

la dignité même des dieux. La formule de transition qui termine la plupart de ces compositions, et le nom de *proème* que Thucydide donne à l'une d'elles, montrent que c'étaient des préludes en l'honneur du dieu local, patron de la fête, de véritables *ouvertures* poétiques qui précédaient la récitation de chaque aède. Seulement, pour les plus grands hymnes, il faut admettre que le poète, au lieu de passer rapidement à un sujet héroïque, faisait parfois de l'éloge même du dieu l'unique objet du chant par lequel il espérait remporter le prix. Du reste, que son héros soit un mortel ou un habitant de l'Olympe, il n'a qu'une manière de le célébrer : c'est de développer les faits de sa légende, dans une série de tableaux qui s'efforcent de la rendre visible pour les yeux. Si les hymnes méritent d'être appelés homériques, c'est assurément par ce caractère qui se retrouve au plus haut degré dans l'Iliade et dans l'Odyssée, et qui constitue dans l'histoire intellectuelle des Hellènes une classe de créations primitives, intermédiaires entre la littérature et l'art.

L'espace ne nous permet pas de suivre l'auteur dans l'étude particulière qu'il consacre à chaque hymne, après l'avoir fait revivre par une élégante analyse qui en prend toute la fleur. C'est surtout dans cette partie de son travail qu'il lui était difficile de se frayer un chemin à travers le chaos des opinions et des systèmes. Mais il a su, avec une remarquable netteté, réduire à leurs termes essentiels ces multiples débats. Tout en mettant à profit les trésors d'érudition qui y ont été dépensés par ses devanciers, il excelle à trouver les côtés vulnérables de cette critique « dissolvante », toujours prête à immoler les textes à des théories plus ou moins hasardées de grammaire, de métrique, d'histoire littéraire ou religieuse. Plein d'une foi légitime dans la personnalité d'Homère, il est seulement un peu trop préoccupé peut-être de faire au grand aède une part dans les hymnes

que l'antiquité a placés sous son nom. C'est ainsi qu'il croit le reconnaître dans l'aveugle de Chio, auteur de l'hymne à Apollon Délien, ou qu'il voit dans l'hymne à Aphrodite la première ébauche d'un passage de l'Iliade. Du reste, dans ces obscures questions, où le mieux souvent serait de ne pas conclure, les conclusions personnelles sur tel point de détail ne peuvent jamais avoir qu'une valeur relative. La supériorité du livre de M. Hignard est avant tout dans une méthode de critique large et franche, qui expose plus qu'elle ne plaide, et qui met le lecteur à même de se former en toute connaissance de cause une opinion indépendante. C'est par ces qualités que l'ouvrage que nous signalons se recommande aux archéologues, qui si souvent, à propos d'une statue, d'un bas-relief, d'une peinture de vase, ont à remonter aux hymnes homériques, comme à la source la plus pure de la mythologie grecque.

L. H.